

## Statues

Dès l'entrée par le portail sud on voit les statues de Cécile avec son orgue, d'Hilaire (du modèle classique de A. Lacote, Poitiers), d'un prêtre avec la palme du martyr (Jean-Charles Cornay ?). Au départ du collatéral nord se trouve la copie, en bronze, de Pierre assis au Vatican. Plus loin on a Thérèse de l'Enfant Jésus, et en fin de collatéral sud Notre-Dame de Lourdes.



Dans le collatéral nord on s'arrêtera devant la statue (15<sup>e</sup> siècle) de saint Alléaume, en bois polychrome, inscrite aux monuments historiques (M. H.) en 2005. Alléaume (ou Lesme), né à Loudun, suit la carrière des armes, va en pèlerinage à Rome, est reçu comme moine à la Chaise-Dieu par l'abbé et fondateur saint Robert (+ 1067). Il est appelé par la reine de Castille, prend en charge l'hôpital Saint-Jean aux portes de Burgos, fonde le monastère Saint-Jean. Il meurt vers 1097. Il est le patron de Burgos. Au cours d'un pèlerinage à Compostelle, l'abbé Garreau, curé de Saint-Pierre-du-Marché, rapporte une relique d'Alléaume, qui sera alors choisi comme patron de la ville de Loudun.

## Autre mobilier

Dans le collatéral nord sont conservés le gisant (sans tête) d'un prêtre, du 12<sup>e</sup> siècle, inscrit aux M. H. en 2005, la plate tombe de Robert Frétard de Turzay, mort en 1346 au Pas-de-Jeu, classée M.H. en 1987, un tableau du martyr de Jean-Charles Cornay, né à Loudun, missionnaire au Tonkin, mort décapité en 1837, à 28 ans, tableau signé Pierre Petit, Paris 1901.

Dans le collatéral sud du chœur est un bois peint de Guy Chartier,



en 2014, en hommage à l'abbé Babouard, de Loudun, mort à Esnes (Marne) dans les tranchées le 7 mai 1916.



La partie instrumentale de l'orgue, de 1840, dont ont été les



facteurs Daublaine et Callinet, a été classée M.H. en 1987.

La plaque de l'épithaphe du poète Scévole de Sainte-Marthe (+ 1623) a disparu.

Dans le mur nord sont encastrés des fragments d'épithaphe, l'un date de 1623.

Quatre tableaux du 17<sup>e</sup> siècle sont conservés dans la sacristie.

Le chemin de croix est fait de grands hauts-reliefs polychromes.

Les monuments aux morts des deux guerres mondiales sont fixés au mur ouest.

Les fonts baptismaux, à cuve ovale, sont en face de la porte dans le collatéral de gauche.



L'église Saint-Pierre-du-Marché représente une page importante de la riche histoire de Loudun, de saint Alléaume et Jean-Charles Cornay (canonisé en 1988) à Urbain Grandier qui en fut curé, et à Scévole de Sainte-Marthe.

© PARVIS - 2017

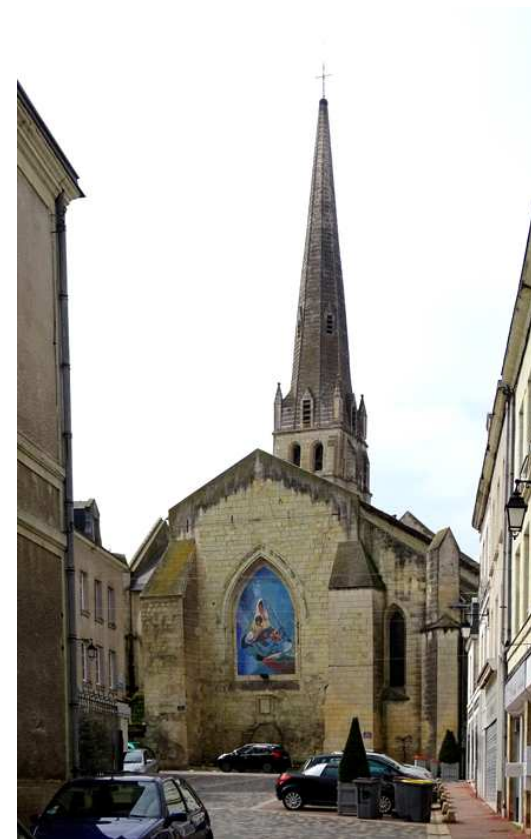
Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



## Loudun (Vienne)

## L'église Saint-Pierre-du-Marché



« Louez Dieu dans son sanctuaire ».

Psaume 150, 1

## Notes brèves d'histoire

Loudun a des origines anciennes, comme son nom le suggère, *Lug*, dieu celtique, et le suffixe *-dunos*, colline.

Dans l'enceinte du château établi sur ce promontoire l'église Saint-Pierre-du-Château est l'église paroissiale.

Lorsque Philippe Auguste s'empare de la place en 1205, il la dote d'une nouvelle enceinte et fait reconstruire l'église Saint-Pierre près du marché et de la halle de la boucherie (cf. rue des Gigots...).

Au rétablissement du culte après la Révolution, en 1803, il fallait, une nouvelle église paroissiale pour le quartier du Martray. Ce sera l'église des Carmes, des 14<sup>e</sup> -15<sup>e</sup> siècles, qui prendra le nom de Saint-Hilaire-du-Martray. Il faut aller voir cette église et son riche mobilier, et aussi l'ancienne et vénérable église Sainte-Croix un temps occupée par un marché couvert et aujourd'hui, heureusement, devenue un centre culturel.

## Saint-Pierre-du-Marché

1. De l'église reconstruite près du marché au cours du premier tiers du 13<sup>e</sup> siècle, il ne reste que les deux travées du chœur qui s'achève par un chevet plat étayé par deux contreforts. La grande baie gothique est aujourd'hui murée, une situation qu'on espère non définitive. La voûte est d'ogive avec une hauteur de 11 m sous clef.



de 8 mètres.

2. La nef principale de trois travées a été couverte d'un lambris, mais en 1889, à l'initiative du curé, l'abbé Barbot, elle reçut des voûtes à liernes et tiercerons. A une époque récente (après 1993), ces voûtes du 19<sup>e</sup> siècle ont été remplacées par une voûte en plein cintre en bois avec charpente apparente. La largeur de cette nef est

3. Au 15<sup>e</sup> siècle la nef est augmentée d'un collatéral à gauche, à voûte et arcades en ogives avec arêtes prismatiques qui retombent sur des culs-de-lampe sculptés en bas-relief. Cette voûte est haute de 8 m. Ce collatéral est deux fois moins large que la nef centrale.

Le chœur du 13<sup>e</sup> siècle est flanqué de collatéraux voûtés d'ogives, qui se terminent, à l'est, par la chapelle Saint-Louis à droite, la chapelle de la Vierge à gauche.

4. A la fin du 15<sup>e</sup> ou au début du 16<sup>e</sup> siècle, la nef principale est flanquée d'un collatéral à droite, à voûtes d'ogives, d'une hauteur de 9 m jusqu'au clocher.

Ce clocher est établi en fin de collatéral. La tour quadrangulaire a 4 clochetons à ses angles. La flèche octogonale en pierre a été entièrement reconstruite en 1932. Elle est haute de 44, 80 m.

Au moment du Concordat de 1801, l'église Saint-Pierre-du-Marché a été choisie comme église paroissiale plutôt que l'église Sainte-Croix parce que sa flèche devait servir d'alignement aux trois routes principales de Loudun.

De ce début du 16<sup>e</sup> siècle, sans doute en 1532-1536, date le portail qui a été ouvert au sud sur une courte travée alors construite au départ du collatéral sud et de la nef centrale. Ses voûtures concentriques en plein cintre sont chargées de niches, de dais à statuettes, de rosaces encadrées, de dessins divers, d'anges, de petites statues engagées mais presque en ronde bosse, des instruments de la Passion. Le fronton triangulaire est privé des bas-reliefs qui ornaient autrefois le tympan. La porte d'entrée, large de 2, 05 m, est en plein cintre.



La longueur de l'église est de 48 m. La toiture de la nef est en tuiles, celle des collatéraux en ardoise.

## Autel

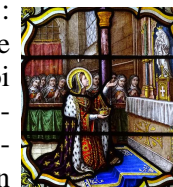
Au dernier tiers du 19<sup>e</sup> siècle l'abbé Garreau avait fait reconstruire tous les autels.

Aujourd'hui, après le concile de Vatican II (1962-1965), les célébrations face au peuple se généralisant pour permettre une meilleure participation des fidèles, un autel en bois a été placé à l'entrée du chœur. Le grand autel a été détruit.

Contre le mur du chevet est installé un tabernacle du 17<sup>e</sup> siècle (classé monument historique le 10.10.1968). Son socle est orné d'un chrisme, c'est-à-dire les deux premières lettres grecques du mot *Christos*, entouré de l'alpha et de l'omega, première et dernière lettres de l'alphabet grec : « Je suis l'Alpha et l'Omega, le Premier et de Dernier, le Principe et la Fin » (Apocalypse 22, 13).

## Vitraux

Les vitraux sont du maître-verrier J. Fournier, Tours. Le vitrail du collatéral nord du chœur (1884) est d'interprétation difficile : une reine offre sa couronne, une jeune fille agenouillée devant un roi et une reine, les aumônes aux pauvres, un saint évêque devant un autel. Peut-être des saints en liaison avec le Loudunais : Radegonde, Jeanne d'Arc, Al-léaume, François de Sales (fondation à Loudun en 1648 d'un couvent de visitandines, dont restent les bâtiments construits à la fin du 17<sup>e</sup> siècle).



Le vitrail du collatéral nord de la nef (1885) est dédié au Miracle des avoines, qui poussent en un instant pour dissimuler Radegonde pourchassée par le roi Clotaire son mari, en haut est une Transfiguration, les scènes du bas se rapportent à saint Alléaume qui abandonne le métier militaire et est reçu comme moine à l'abbaye de la Chaise-Dieu.

Le vitrail du collatéral sud du chœur (1886) illustre le voyage de François d'Assise en Egypte pour essayer de convertir le sultan .